

MÉCANIQUE POÉTIQUE

# Carte blanche à... Carmen Campo Real

Nous avons demandé à la poétesse genevoise ce que toutes ces aiguilles qui égrènent le temps qui passe, tous ces mécanismes horlogers qui battent comme un cœur lui inspiraient. Nous lui avons donné une page blanche en espérant qu'elle la noircisse de ses mots. En exclusivité pour «Le Temps», un long poème qui parle de la couleur de son temps.

## ESPACE TEMPS

La première heure je l'ai senti sortir  
 Désormais je conçus de le voir, l'investir  
 M'arracher à l'autre, «qu'il me laisse continuer»  
 Il me disait un non – non fatal  
 C'est cela le temps impartial  
 Espérer que l'on va vous comprendre  
 Puis vous laisser choir sans collision  
 Je ne voulais pas croiser son jugement  
 L'espace imbibé de ce temps marathon  
 Je m'épanouissais lentement  
 Tout cela continua; lancinante  
 Aussitôt je me mis à renaître  
 Horlogerie parmi les hommes de Dante.

L'émotif à fleur de peau bouleverse mon destin baladeur  
 Il habite un campus inconnu, pot-pourri maniaque  
 Mécanisme opiniâtre, petite perle foutraque  
 Descelle mon cœur étrange, hélicoptère amoureux  
 Intensive illusion, évangéliste de sable  
 Il croit au coup de foudre, chronomètre capable  
 De son bonheur, puis colore la peinture  
 Panoramique esthétique, plus vraie que nature  
 Hasard phonétique d'un premier opus  
 Il dédouane ses plis, rendez-vous tranquilles  
 Tocante savoureuse, folie douce sans guenille  
 Il assure l'hypothèse d'une vie tonus  
 «Modèle de précision» l'essentiel est le temps.

Les premières séquences laissent penser au chef-d'œuvre  
 Les deux aiguilles se sont aimées jadis dans l'impasse  
 Le duo a éclaté dans l'espace, beau hors-d'œuvre!  
 C'est ainsi que les corps s'aiment et se cassent  
 Maintenant elles s'approchent et léchotouillent  
 L'intention est douce, elles répondent main tendue  
 Amazones qui avancent, automatique horlogerie  
 Désormais filles seules dans cette lente embrouille  
 Violentes comme un coup de patte retenu  
 Aucune raison que cela ne s'arrête aujourd'hui.